

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 50 (1977)

Heft: 10: Rund um den Bielersee = Autour du lac de Bienne = Lungo le sponde del Lago di Bienne = Around the shores of the lake of Bienne

Artikel: Glückliches Inselleben = L'île heureuse

Autor: Fischler, Rita

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-773183>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



19

Glückliches Inselleben

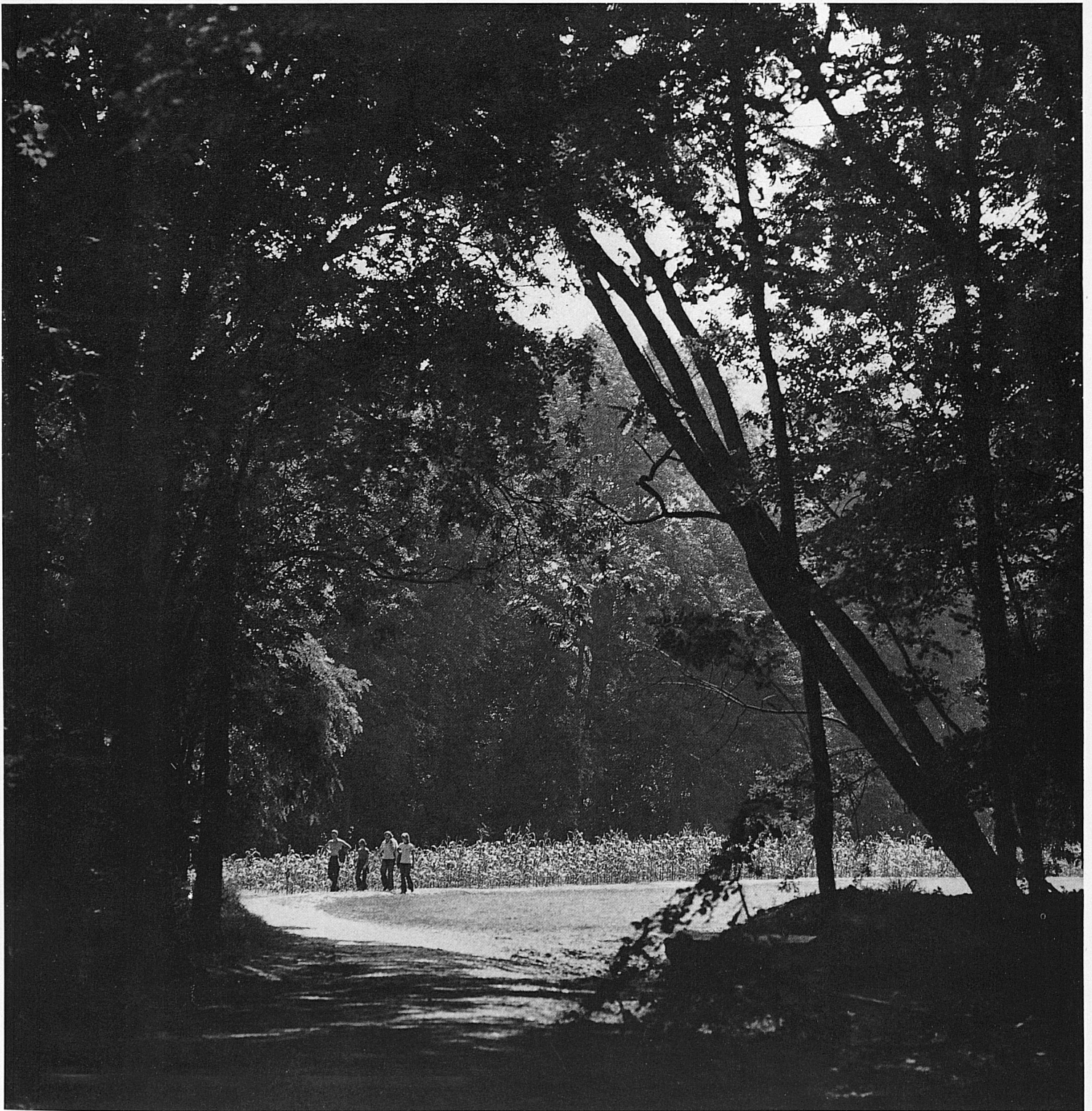
«Insel», «lle» kündigt der Kapitän durch den Lautsprecher an. Die «J.J. Rousseau» legt am Schiffssteg an und lädt eine Schar fröhlich gestimmter Touristen auf der St. Petersinsel ab. In weniger heiterer Stimmung muss sich wohl am

12. September 1765 der Genfer Philosoph und Dichter Jean-Jacques Rousseau gefühlt haben, als er, von Môtier (Neuenburg) durch Volkszorn vertrieben, dem Rat der bernischen Freunde folgend, sich auf dem Eiland niedergelassen hatte. Doch der nur zwei Monate dauernde Inselaufenthalt zählte der Verbannte zu den glücklichsten seines Lebens. Sein Inseltraum ist im «Fünften Spaziergang» der «Träumereien» beschrieben. Die Berner, welche den Philosophen schon bald wieder aus dem Paradies verjagten, brauchen ihn heute als Aushängeschild. Die ganze Insel steht im Zeichen Jean-Jacques Rousseaus: im Hotel ist das Rousseau-Zimmer zu besichtigen, bei der

Nordländti steht sein Denkmal (Abb. 22), sein Kopf zielt Souvenirs.

Auf der Insel hat sich in den rund zwei Jahrhunderten nur wenig gewandelt. Die markanteste Veränderung erfuhr die grösste Schweizer Insel 1878, als der Seespiegel infolge der Jura-gewässerkorrektur um 2,20 m absank und eine 4 km lange Landzunge entstand, die fortan die zwei Inseln miteinander und mit Erlach verband. Der Spaziergang auf dem «Heidenweg», mitten durch das Vogelschutzgebiet, dauert etwas über eine Stunde. Noch steht das Hotel als einziges, grosses, gefälliges und bequemes Haus auf der Insel, das auch weiterhin eine «brave und

16



20

freundliche» Familie bewirbt – so wie es Rousseau angetroffen hatte. Die Familie Stämpfli ist immer noch um das dazugehörige Bauerngut besorgt, während die Rebberge von Bern bebaut werden. 1530 schenkte nämlich die bernische Obrigkeit die zwei Inseln und die Einkünfte des Priorats dem Unteren Spital in Bern, und sein Nachfolger, das Burgerspital, ist jetzt noch Besitzer der Domäne.

Das einstige Kloster verfügt über 10 Fremdenzimmer, ist jedoch ab Mitte Oktober geschlossen, da die Zimmer nicht beheizbar sind. Zu Rousseaus Zeiten scheint diese Komfortlücke Gäste nicht abgeschreckt zu haben! Das Restaurant

jedoch ist bis Ende November offen. An schönen Tagen wird im Freien unter schattigen Bäumen (Abb. 21) oder auf der Terrasse serviert. Fisch ist Hausspezialität; trotz des fischarmen Jahres können die Wirtsleute ihren Gästen noch echte Bielersee-Felchen vorsetzen. Für Durstige gibt es Inselwein (roten und weissen) und auch pasteurisierte Insemilch vom Bauernhof.

Noch unverändert sind auch die Äcker, der Rebberg und der Obstgarten um das Hotel herum. Der von Rousseau so geliebte Pavillon ist zwar geschlossen, und es wird dort zur Zeit der Weinlese nicht mehr getanzt. Doch die Aussicht auf den See und das gegenüberliegende Ufer

(Abb. 41) fasziniert wie eh und je. Für Spaziergänger sind inzwischen gelbe Wanderwegzeichen aufgestellt worden, die einen 40minütigen Inselrundgang (Abb. 20) oder einen Abstecher zur Chüngeliinsel, zu den Nachfahren des von Rousseau ausgesetzten Hasenpärchens vorschlagen. Der Müsiggänger aber kann sich immer noch an einem einsamen Plätzchen hinsetzen und nach Herzenslust träumen (Abb. 19). Fern von der Zivilisation, an welche nach einem wetterfreundlichen Sonntag leider oft unschöne Picknick-Überbleibsel erinnern! Mögen sich die Inseltouristen auf das ursprüngliche «Zurück zur Natur» besinnen...

Rita Fischler

17



21

21 Aus dem ehemaligen Kloster auf der Petersinsel wurde in der Reformation ein Gutshof im Besitz des Burgerspitals Bern. Heute ist damit auch ein Hotel und eine Gartenwirtschaft verbunden

22 Die Büste, eine Kopie nach Houdon, erinnert an den Aufenthalt von Jean-Jacques Rousseau (12. Sept. bis 25. Okt. 1765) auf der Insel, die durch ihn europäische Berühmtheit erhielt. Zahllose Bewunderer sind seinen Spuren hieher gefolgt

23 Seit Rousseaus Zeiten gab die Inselidylle den Rahmen ab für vornehme Lustpartien und volkstümliche Feste. Auch heute noch finden gelegentlich Serenaden statt

21 Au temps de la Réforme, l'ancien couvent de l'île Saint-Pierre fut transformé en domaine rural, dont l'Hôpital des Bourgeois de Berne est propriétaire. On y a ajouté de nos jours un hôtel et un restaurant avec jardin

22 Une copie du buste de Houdon rappelle le séjour que Jean-Jacques Rousseau fit sur l'île du 12 septembre au 25 octobre 1765. L'île devint ainsi célèbre dans toute l'Europe et de nombreux admirateurs de Rousseau sont venus y rechercher ses traces

23 Depuis l'époque de Rousseau, cette île idyllique est le cadre aussi bien de parties de campagne distinguées que de fêtes populaires. On peut encore à l'occasion y entendre des sérénades

18

L'île heureuse

«lle», «Insel», annonce le capitaine dans le haut-parleur. Le «Jean-Jacques Rousseau» aborde au débarcadère et une troupe de joyeux touristes mettent pied à terre sur l'île Saint-Pierre. Il est probable que l'écrivain et penseur genevois, dont notre bateau porte le nom, était loin de se sentir aussi gai le 12 septembre 1765 lorsque, chassé de Môtiers dans le Val-de-Travers par la population courroucée, il vint s'établir dans l'île sur le conseil de ses amis bernois. Le séjour de deux mois qu'il y fit est un des plus heureux dans la vie de l'illustre exilé. Il a décrit son «île de rêve» dans la «cinquième promenade» de ses «Rêveries du promeneur solitaire». Les Bernois, qui ne tardèrent pas à le chasser de nouveau de son paradis, en ont fait aujourd'hui une amorce publicitaire. Toute l'île est placée sous le signe de Jean-Jacques Rousseau: on visite sa chambre à l'hôtel, son monument (ill. 22) se dresse sur la place du débarcadère nord et son effigie orne les souvenirs de tout genre.

Sur cette île – la plus grande de Suisse – il n'y eut guère de changements pendant deux siècles. Le plus important eut lieu en 1878, lorsque la correction des eaux du Jura fit baisser de 2,20 m le niveau du lac et qu'une langue de terre de 4 km émergea de l'eau, reliant désormais les deux îles entre elles et avec Cerlier. La promenade du «Heidenweg» à travers la réserve ornithologique dure environ une heure. L'hôtel est aujourd'hui encore la seule grande maison sur l'île. Elle est plaisante et confortable, tenue par une famille «honnête et aimable» comme au temps de Rousseau. La famille Stämpfli gère toujours le domaine rural attenant, tandis que le vignoble est exploité par la Bourgeoisie de Berne. En effet, en 1530, la Ville de Berne fit don des deux îles et des revenus du Prieuré à l'Hôpital Inférieur de Berne, auquel succéda l'Hôpital des Bourgeois, qui en est encore le propriétaire.

L'ancien couvent contient dix chambres d'hôtes qui, n'étant pas chauffables, sont fermées depuis la mi-octobre. Il semble que cet inconfort n'ait pas découragé les clients au temps de Rousseau. Toutefois le restaurant est ouvert jusqu'à la fin novembre. Lorsque le temps est beau, on y sert dehors sous les ombrages (ill. 21) ou sur la terrasse. Le poisson est la spécialité de la maison. Bien que le lac ne soit pas très poissonneux cette année, le restaurateur parvient quand même à servir à ses hôtes d'authentiques fêras du lac de Bière. Pour étancher leur soif, ceux-ci ont le choix entre le vin rouge ou blanc et le lait pasteurisé, tous produits sur l'île même.

Ce qui n'a pas changé, ce sont les champs, le vignoble et le verger autour de l'hôtel. Le pavillon que Rousseau aimait est fermé et l'on n'y danse plus au temps des vendanges. Pourtant la vue sur le lac et sur la rive opposée (ill. 41) est toujours aussi fascinante. On a placé pour les promeneurs des poteaux indicateurs jaunes qui proposent le tour de l'île en 40 minutes (ill. 20) ou un saut jusqu'à l'îlot inculte où Rousseau avait lâché un couple de lièvres. Mais le flâneur peut, comme autrefois, découvrir un endroit solitaire et s'y prélasser à cœur joie (ill. 19), loin de la civilisation (qui, hélas! après un dimanche de beau temps laisse de bien tristes débris de pique-nique). Puissent les visiteurs de l'île se souvenir de l'appel de Rousseau en faveur du «retour à la nature»...



22



23